ENQUÊTE : LES PARADIS FISCAUX DE BERNARD ARNAULT P. 15 19 SEPTEMBRE 2012 / N° 1057 / 2,50 €

CHARLIE HEBDO

INTÉGRISME
MAHOMET FAIT DU CINÉMA P. 2

ÉCOLOGIE
LE PS SOLUBLE DANS LE GAZ DE SCHISTE P. 7

MARIAGE HOMO
CES CURETONS QUI SONT POUR P. 11

EN KIOSQUES
LE HORS-SÉRIE ANTINUCLÉAIRE DE CHARLIE

INTOUCHABLES 2

FAUT PAS SE MOQUER!

CHARB.

N° 1057 ▸ FRANCE MÉTROPOLITAINE : 2,50 € - BEL/LUX : 2,80 € - ALLEMAGNE : 3,50 € - AND : 2,50 € - ESP/PORT. CONT. : 3 € - DOM/A : 3,50 € - CH : 4 FS - CAN : 5,45 $C - NCAL/A : 660 F CFP - POL/S : 660 F CFP - TUNISIE : 5 TND

L 14057 - 1057 - F: 2,50 €

RIRE BORDEL DE DIEU !

Peins un Mahomet glorieux, tu meurs.
Dessine un Mahomet rigolo, tu meurs.
Gribouille un Mahomet ignoble, tu meurs.
Réalise un film de merde sur Mahomet, tu meurs.
Tu résistes à la terreur religieuse, tu meurs.
Tu lèches le cul aux intégristes, tu meurs.
Prends un obscurantiste pour un abruti, tu meurs.
Essaie de débattre avec un obscurantiste, tu meurs.
Il n'y a rien à négocier avec les fascistes.
La liberté de nous marrer sans aucune retenue,
la loi nous la donnait déjà, la violence systématique
des extrémistes nous la donne aussi.
Merci, bande de cons. Charb

RICHE CON DE GAUCHE

La semaine dernière a été excellente pour le riche con de gauche. Son judicieux placement dans la presse a fini par porter ses fruits. Le journal de gauche qu'il s'est offert avec ses modestes ressources de riche con de gauche a créé le buzz. Superbe opération ! Voilà le riche con de gauche rassuré. Ils se sont enfin retroussé les manches, a-t-il pensé, tout sourire, en découvrant la une du lundi matin. Le soir, sur une chaîne télé, le riche con de gauche s'est pavané : *« Quelle est ma responsabilité en tant qu'actionnaire ? C'est la responsabilité du business. De ce point de vue-là, je ne peux que saluer une opération marketing très réussie. »* Il resplendissait, le riche con de gauche, il était fier de sa pouliche.

Faut dire qu'il commençait à douter. L'élection présidentielle est un moment de tension pour le riche con de gauche. Qu'adviendra-t-il de son journal ? Sarkozy disparu des écrans radars, son investissement saura-t-il rebondir sur de nouveaux sujets ? On pouvait craindre l'enlisement dans le ronron et, fatalement, une baisse des ventes. Sylvain Bourmeau, directeur adjoint de la rédaction, a brillamment relevé le défi. Il fallait y penser : Sarkozy s'en est allé, mais sa parole est éternelle. Détourner deux citations de l'ex-régime sur deux unes consécutives, employer la vulgarité du passé pour faire tilter le Pavlov bas de gamme qui sommeille en nous, c'est ainsi que se conçoit *Libération* aujourd'hui.

Pour le riche con de gauche, le buzz, c'est comme le journalisme, en mieux car plus rapide, donc plus rentable. Un bon titre doit arrêter le regard, comme un paquet de corn flakes, c'est ce qu'on lui a appris pendant son MBA à l'université de New York. Provoquer un débat, si possible houleux, et une plainte — voilà le gros lot. Satisfaire au passage des annonceurs prestigieux, c'est à cela que sert un journal de gauche aujourd'hui. En « sponsorisant » involontairement l'événement, YSL a réalisé une campagne de publicité dont l'impact aura été exceptionnel. Ce que Bernard Arnault y a laissé comme plumes est récupéré par d'autres hommes d'affaires, ainsi va la vie, et le riche con de gauche hausse les épaules, fataliste et satisfait.

Que par la même occasion notre grand quotidien montre un visage lourdingue, simpliste, racoleur, populiste, grandiloquent (l'édito de Nicolas Demorand dégoupille un *« Berezina »*, un *« Varennes »*), nationaliste et donneur de leçons ne perturbe en rien le riche con de gauche. Que Sylvain Bourmeau donne dans *Le Père Duchesne* ne change pas son optimisme ni la gestion de son portefeuille[1], foutre. Qu'au lieu de pousser l'enquête sur Bernard Arnault, le journal tombe dans l'invective digne de la *Pravda* des années 1930, quand on désignait nommément les ennemis du peuple, ne fait pas lever le sourcil au riche con de gauche. Que, ce faisant, il *facilite* le discours de victimisation de Bernard Arnault et consorts ne le gêne pas non plus. Le nez dans le bizness, l'actionnaire se moque de ces bagatelles.

Il y a du Louis Philippe d'Orléans, dit Philippe Égalité, dans notre riche con de gauche. Je prie le ciel qu'il ne finisse pas raccourci, foutre. Car, au-delà de la polémique, cette opération marketing de *Libé* dit des choses sur la France. Vous entendez ? *Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, Quand l'aristocrate protestera, Le bon citoyen au nez lui rira, Sans avoir l'âme troublée, Toujours le plus fort sera.*

Iegor Gran

1. Attention aux mots, le riche con de gauche ne dit pas qu'il optimise sa gestion fiscale, il dit qu'il *« pratique le sport équestre à un haut niveau »*.

LES FACHOS DEHORS !

Invitée à la Fête de *L'Huma* à participer à un débat intitulé « Comment faire face au FN ? », Caroline Fourest n'a pu s'exprimer parce que des fachos beuglants « *Fourest, raciste, dégage !* » l'en ont empêchée. L'organisation de la fête a, hélas, décidé d'évacuer Fourest pour des raisons de sécurité. Une trentaine de fachos arrive donc à saboter un débat dans une fête rassemblant des milliers de communistes… À une époque, les fachos, à la Fête de *L'Huma*, on les bouffait en merguez. Réveillons-nous, camarades !

Charb

L'APÉRO DE BERNARD MARIS

LE MINISTÈRE LE PLUS FACILE

Finalement, si je rentre au gouvernement, je ferai ministre de l'Intérieur. C'est le ministère le plus facile. Tu fais les gros yeux, tu félicites les flics, tu dis que tu n'as pas assez de moyens, tu ajoutes qu'il faut respecter les biens, la République, le drapeau, la patrie, la France éternelle. Tu es du côté du bien. La télé est avec toi. Tous les soirs, il y a une dizaine de séries qui passent en boucle les bienfaits des flics. Faut croire que ça plaît. Si jamais il y a des échecs, c'est pas ta faute, c'est la faute des méchants. Car tu n'as pas assez de bons pour lutter contre les méchants. Prenons Hortefeux : ce fut sans doute le ministre le plus nul depuis Charles Martel. Mais il cognait, il lâchait des blagues racistes, il montrait du doigt le beur des cités et le Rom du bidonville, son bilan est lamentable, mais il peut revenir au prochain quinquennat. Guéant : pareil. Incapable de prévoir l'affaire Merah, raciste même pas drôle (interro écrite sur le thème : « une blague raciste peut-elle être drôle ? », je relève les copies la semaine prochaine).

Et Manuel ! Le cher Manuel ! Pour vous dire la vérité, j'aime bien Manuel. Il est catalan, un gros bosseur, « qui matina, fa farina, caracouillons » !, comme on dit chez lui, son idole est Clemenceau, il revendique volontiers son titre de premier flic de France. Clemenceau n'était pas un tendre. Il réprima dur les mineurs après la catastrophe de Courrières, en 1906 (1 200 morts à la suite d'un coup de grisou). La gauche a toujours fourni des premiers flics de France. Eugène Frot, par exemple. Ministre de l'Intérieur de Daladier, c'est lui qui réprime les émeutes du 6 février 1934. Seize morts, plus de mille blessés parmi ceux qui voulaient la peau de la « Gueuse ». Plus tard, Frot vote les pleins pouvoirs à Pétain, puis constitue une amicale « lavaliste »… Jules Moch ! Le père Julius ! Grand résistant, anticommuniste féroce. Réprime les grandes grèves des mineurs en 1947. Fait donner la troupe et les tanks. Six morts. Haï des communistes, insulté comme personne. François Mitterrand. Ministre de l'Intérieur au début de la guerre d'Algérie. Mais s'illustra surtout comme guillotineur en chef (n'accorda aucune grâce) en tant que ministre de la Justice. Tout cela est de la petite bière à côté des diverses répressions menées par la droite, mais la gauche sait frapper, bravo. Manuel Valls rassure par son côté fouettard. Au fond, le peuple aime ceux qui cognent. « Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra », disaient nos rois. Des sages.

Tous les autres ministères sont épouvantables. L'Économie ? Même pas la peine d'en parler en temps de crise. L'Éducation ? Affreux ! Que des nuls depuis Jules Ferry. L'Agriculture ? Pesticides, nitrates et lutte acharnée contre la biodiversité. La Défense ? Le meilleur fut Maginot, mais il oublia de terminer sa ligne.

Mais le pire des ministères, c'est celui de l'Environnement. Ah, l'Environnement ! Depuis que des ministères de l'Environnement existent, l'environnement ne cesse de se dégrader. Si vous voulez vous couvrir de ridicule, faites-vous ministre de l'Environnement : vous verrez les agriculteurs se pisser au froc, les chasseurs attraper des infarctus, les industriels étouffer tellement ils rigolent. Depuis Poujade, premier des ministres de l'Environnement il y a cinquante ans, votre environnement s'est-il amélioré ? Le sol a-t-il été moins artificialisé ? Les espèces plus protégées ? Les bagnoles moins chouchoutées ? Les villes moins polluées ? Les paysages moins dégradés ? Non. Donc, ministre de l'Environnement est le ministère le plus honteux de tous. Mais il paraît que ça va changer ! Avec Delphine Batho, pas de permis de rechercher sur les gaz de schiste pendant le quinquennat. Bravo. Bravissimo, d'autant que la CGT, avec Bernard Thibault, en réclame, parce que les gaz de schiste ça va créer de la compétitivité et que la compétitivité crée des emplois, hé ! Les capitalistes applaudissent. Merci, Bernard. Faut faire cracher de la plus-value, quoi ! Et puis si on n'avait pas foi en la science, on en serait encore à la bougie à peindre la grotte Chauvet, pas vrai, Allègre ?

Ministre de l'Intérieur, le plus facile, ministre de l'Environnement, le plus grotesque.

Du côté de la CFDT, mêmes brames de cerf en rut sur la compétitivité : faut baisser le coût du travail, hurle à la lune le syndicaliste Chérèque, et faut pas fermer la centrale de Fessenheim. Sur l'artificialisation des sols, la ministre du Logement, Cécile Duflot, dix ou douze enfants, peut-être quinze — mais la démographie n'est pas un problème —, affirme qu'on va arrêter le phénomène. On la comprend. Où toute sa progéniture trouverait-elle des fleurs à respirer ? Dont acte. Faisons le pari que pour une fois le ministère de l'Environnement ne sera pas le plus grotesque. Vive la rénovation thermique des logements. Vive la taxe carbone. Vive l'extension des bonus malus. Vive la baisse du prix de l'essence, ça permet aux beaufs d'aller plus vite. Pardon : vive la hausse du prix de l'essence et vive la suppression du diesel cancérigène dans les villes. ■

NOUVEAU HORS-SÉRIE EN KIOSQUES

L'ESCROQUERIE NUCLÉAIRE

70 ANS DE RAYONNEMENT ATOMIQUE DE LA FRANCE

L'équipe de *Charlie* saute à pieds joints sur EDF, Areva et tous les petits salopards qui nous ont légué 58 réacteurs nucléaires. Au programme, des histoires, des révélations, des coups de projecteur dans les coins les plus sombres de l'industrie la plus folle de tous les temps.
Embarquez ! et n'oubliez pas vos pastilles d'iode. Ça ne sert strictement à rien, surtout au milieu du grand bordel d'une catastrophe, mais ça fera plaisir à notre belle Autorité de sûreté nucléaire (ASN). Embarquez ! et n'allez plus vous plaindre de ne pas être au courant.
Ce hors-série de *Charlie* contient, par les révélations et enquêtes de Fabrice Nicolino, tout ce qu'il faut savoir pour détester les atomistes associés.
À punaiser partout où c'est possible.
Et même ailleurs.

La vie secrète des jeunes

Riad Sattouf

HOLLANDE ENTERRE LE VOTE DES IMMIGRÉS, VALLS ENTERRE LES IMMIGRÉS...

TU PARLES...

Marine Le Pen (*Libération*, 13/09/12) : *« La précipitation du gouvernement à créer un débat sur des sujets comme le mariage gay vise à détourner l'attention des Français de la situation économique et sociale dramatique de notre pays. »* Tandis que le Front national, lui, préfère se précipiter sur des sujets comme l'immigration pour détourner l'attention des électeurs sur son absence de programme économique et social.

TÊTE DE GOULOT

Malgré la présence d'Alain Juppé, la Fête du vin à Québec s'est soldée par 6 000 bouteilles de bordeaux qui n'ont pas trouvé preneur. Quelle idée de faire faire la promo d'un pinard par un vieil UMP bouchonné !

PAS D'BOL

À cause de la crise et de sa dégringolade dans les sondages, François Hollande a changé son planning du week-end dernier pour aller visiter deux usines, alors qu'il avait prévu d'aller...

A au mariage de la nouvelle députée de sa circonscription en Corrèze
B à l'enterrement de vie de garçon de Jean-Christophe Cambadélis
C au Salon de la rosette à Sarran
D au festival d'accordéon de Tulle
E faire un rami avec les Chirac

Réponses : A et D

PRISONNIER DE SES PROPRES FANTASMES

Jacques Bompard, le maire d'extrême droite d'Orange, réclame, au cas où le mariage gay serait autorisé en France, *« une clause de conscience »* (*Le Figaro*, 13/09/12), sinon *« ça signerait que nous sommes dans un monde totalitaire, ce qui est bien avancé »*. Pauvre Jacquot, qui s'imagine déjà en pyjama rayé, avec sa bite cousue à la boutonnière, dans un camp de concentration tenu par des SS en uniformes Hugo Boss roses !

AMALGAME

Jacques Bompard, maire du Sud antihomo, refuse de marier un couple gay, car (*Le Figaro*, 13/09/12) *« on rentre là dans le même domaine que...*

A le maire qui veut ou ne veut pas marier un couple de sans-papiers »
B le curé qui veut ou ne veut pas autoriser un divorce »
C le médecin qui veut ou ne veut pas pratiquer un avortement »
D le pape qui veut ou ne veut pas bénir un couple adultère »
E le militant d'extrême droite qui veut ou ne veut pas aller à la chasse aux pédés »

Réponse : C

COMING PAS TRÈS OUT

Alors que la majorité de l'UMP est opposée au mariage gay, David Douillet n'a *« pas d'avis tranché »* (*Le Figaro*, 13/09/12). Tout ça parce qu'il a peur que dans son parti de beaufs on l'appelle « Doudou, l'ami des tatas sur tatami ».

Luz

LA JUSTICE PASSE

GUEULES CASSÉES DU TRAVAIL

Il a la main droite posée sur son genou, figée dans un signe d'amateur de heavy metal : ses trois doigts du milieu manquent, restent le pouce et l'auriculaire tendus. Sans oublier sa main gauche tout entière. Dans le couloir où il se trouve, seule compte cette infirmité. Une dame est assise en face de lui et l'observe à la dérobée. Il comprend le goût qu'elle a pour ses chairs abîmées. Lui-même ressent une joie morbide à ne plus être capable de faire un doigt d'honneur.

La femme souffle fort en se tenant les reins et il estime qu'elle en fait trop. Tout le monde a mal ici. Elle comme les autres. Excepté cette avocate qui se demande ce qu'elle peut bien foutre là. Est-ce qu'un seul de ses confrères s'est un jour déplacé jusqu'au tribunal du contentieux de l'incapacité (TCI) ? Non, parce que personne ne connaît l'adresse de ce lieu où des juges délibèrent sur les séquelles des accidents du travail et maladies professionnelles, fixant les taux d'invalidité : un représentant des salariés et un représentant des employeurs, placés sous la présidence d'un magistrat honoraire, généralement un juge à la retraite, un très vieux monsieur ou une très vieille dame, devant qui il faut parler distinctement pour être entendu.

« J'ai mal, lui dit soudain la dame, en manque de reconnaissance. *Je n'ai plus aucune mobilité et la commission de recours amiable m'accorde seulement 60 %. Bien sûr, je peux m'asseoir dans le bus si je présente ma carte, mais les médecins me disent que j'ai droit à 80 %. Vous pouvez m'attraper mon dossier, je vais vous montrer d'où je viens, quarante ans d'ancienneté dans une fabrique de produits surgelés. »* Elle désigne une chemise à ses pieds, remplie de certificats médicaux. Il se penche pour l'attraper. C'est un tour d'usinage qui lui a un jour arraché les doigts. Depuis, il a appris à faire avec. À condition qu'on ne lui demande pas de se saisir d'un dossier dégueulant de la vie d'une accidentée du travail, si semblable à la sienne. Évidemment, la courroie de la chemise cède et les documents se répandent au sol. Il se dit que l'avocate va enfin servir à quelque chose, puisqu'elle se précipite pour l'aider à ramasser.

Le nom de la dame est appelé par le greffier. Elle avance jusqu'à la porte de la salle d'audience, suivie de l'avocate, qui porte ses papiers dans le désordre. *« Vous êtes son représentant ? »*, demande le greffier à l'avocate. *« Non »*, répond l'auxiliaire de justice en lui foutant toute la paperasse entre les mains. Le greffier plie sous le poids de l'affaire, c'est lourd une incapacité, ça ne se compte pas en pourcentages mais en suivi médical. La porte se referme sur la dame et le greffier.

En attendant son tour d'exposer ses demandes, et pendant que l'avocate continue d'aller et venir, il sort se griller une cigarette. Ce n'est pas une contre-indication à son handicap. Et il a compris comment coincer et faire jouer la clope entre ses lèvres. Dans un rond de fumée tout disparaît. Personne ne connaîtra jamais l'existence du tribunal du contentieux de l'incapacité, parce que personne n'est prêt à encaisser qu'en France des salariés bossent encore sur des tours d'usinage ou des chaînes de produits surgelés.

Sigolène Vinson

MORALINE

LES TROIS CONFUSIONS DE M. PEILLON

Pourquoi nous ne sommes plus en 1880.

Monsieur Peillon veut créer à partir de 2013 un cours de *« morale laïque »*, allant de la primaire à la terminale. Cette matière sera *« évaluée »*, au même titre que la biologie ou l'histoire, et entrera dans la formation des enseignants. D'après un sondage, 91 % des Français approuveraient cette idée. Mais ce chiffre montre le désarroi de la société française et non le bien-fondé de la proposition de M. Peillon. Elle repose en effet sur trois confusions :

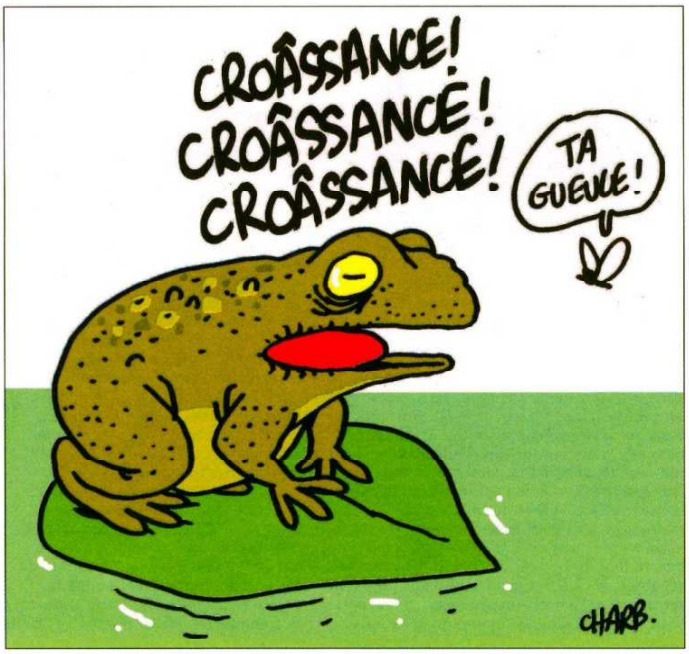
1. M. Peillon confond la morale et la pensée. D'après M. Peillon (*Le JDD*, 02/09/12), le cours de morale devrait enseigner à *« distinguer le Bien du Mal »*, mais aussi *« la capacité de raisonner, de critiquer, de douter »*, bref, la capacité de faire usage de sa raison ou, pour le dire avec notre grand Descartes, de son *« bon sens »*. Or cet apprentissage-là ne relève pas de la « morale », mais de *toutes les matières enseignées à l'école*. S'il y a une chose qui les réunit, c'est bien cela : on y apprend à penser en s'exerçant aux démonstrations mathématiques, en lisant une pièce de Molière, en comprenant une expérience de chimie, en analysant des événements historiques ou des textes littéraires. La morale n'a donc rien à voir avec l'apprentissage de la pensée, et on s'étonne de voir un agrégé de philosophie faire une confusion aussi grossière.

« IL FAUT ASSUMER QUE L'ÉCOLE EXERCE UN POUVOIR SPIRITUEL DANS LA SOCIÉTÉ » (M. PEILLON).

2. M. Peillon confond le dogme et la liberté. D'après M. Peillon, ce cours de morale doit enseigner aux élèves *« la vision »* que la République se fait *« de ce que sont les vertus et les vices, le bien et le mal, le juste et l'injuste »*, mais aussi du *« sens de l'existence humaine »* et de *« ce qui fait une vie heureuse ou une vie bonne »*. Fort bien. Comme le montre l'usage du singulier (*la* vision), il s'agit donc de l'enseignement d'un *dogme*. Dire cela, ce n'est pas juger la mesure de M. Peillon, c'est appeler un chat un chat et un catéchisme un catéchisme. M. Peillon a le droit, en tant que ministre, d'imposer aux élèves *la* vision que, selon lui, la République se fait du bien et du mal (en faisant fi de la pluralité des « visions » philosophiques qui divisèrent tant de républicains irréprochables). Mais nous avons le droit, nous, de constater que son cours de morale est un enseignement dogmatique, et que, dès lors, M. Peillon commet une deuxième confusion. Car comment peut-il dire que cet enseignement aura pour principe le *« respect absolu de la liberté de conscience »*, dès lors que le cours de morale sera *évalué* ? Si un élève catholique explique que le Mal est attaché irrémédiablement à l'Homme depuis la Chute, et que seule la Grâce peut le sauver, combien aura-t-il ? Si un autre élève, admirateur de Machiavel ou de Spinoza, explique que les notions de Bien et de Mal n'ont aucun sens, quelle note lui mettra M. Peillon ? On ne peut pas, d'un côté, prétendre que la République exerce un *« pouvoir spirituel »*, et dire, de l'autre, qu'elle enseignera *« un art de l'interrogation et de la liberté »*.

3. M. Peillon confond le troisième millénaire et la IIIe République. *« Je veux faire de la morale laïque un enseignement moderne qui s'inscrit dans l'école du troisième millénaire. »* En réalité, M. Peillon nous ramène aux commencements de la IIIe République, lorsque ses fondateurs mirent en place, après d'extraordinaires débats (ce qui montre que la République n'a jamais eu *une* vision), un enseignement de morale. Mais le contexte était totalement différent du nôtre. Pour le dire en un mot : ces hommes devaient transformer une société catholique en une société républicaine. S'ils voulaient réussir, ils étaient obligés de faire de l'instituteur une sorte de prêtre. Or les temps ont bien changé. Les jeunes gens du troisième millénaire ne sont pas les jeunes gens des années 1880. Ceux-là étaient des enfants : nos jeunes à nous naissent adultes, comme tous ceux qui naissent au milieu des catastrophes. Ils savent tout. Ce sont de grands, de terribles sceptiques. Voulez-vous en faire de bons citoyens ? Traitez-les en adultes : donnez-leur un enseignement exigeant, et en particulier un enseignement d'histoire et de français digne de ce nom. Et puis donnez-leur une classe politique exemplaire : car à quoi bon enseigner *« l'humanité »* quand on chasse les enfants roms de ville en ville ? À quoi bon enseigner *« l'esprit critique »* quand on caporalise le PS ? À quoi bon enseigner *« la vertu »* quand on donne au quotidien le spectacle de la légèreté ? Car il faut le redire : nos jeunes gens savent tout, voient tout. Et vous croyez les évaluer quand ils vous ont déjà jugé.

Paul Klein



À LA MANIVELLE

GÉRARD BIARD

SOUS LES PAVÉS, LE TAPIN

Sommes-nous à la veille de la publication d'un nouveau « Manifeste des 343 salopes », dans lequel d'éminentes personnalités revendiqueraient la liberté de se prostituer, déclarant qu'elles-mêmes ont fait le trottoir pendant un mois — moins, ce n'est pas du jeu — et que c'est un droit qui doit être offert à toutes et à tous ? En tout cas, depuis que Najat Vallaud-Belkacem, tout juste nommée ministre des Droits des femmes, a fait part de son intention d'abolir la prostitution, il ne se passe guère plus d'une semaine sans qu'apparaisse dans *Libé*, *Le Monde*, *Le Nouvel Obs*, une tribune signée de grandes consciences de gauche, expliquant avec beaucoup de conviction que le tapin constitue la dernière frontière de la liberté individuelle et qu'il s'agit du combat féministe le plus important depuis la lutte pour l'IVG.

Certes, il y a les réseaux, les trafiquants, les proxénètes, qui sont bien laids et qu'il faut combattre. Mais, après tout, ils ne contrôlent que 90 % du marché de la prostitution. Un détail, donc. Pensons d'abord à celles et ceux qui auraient fait le *« choix »* de se prostituer et qui incarnent le droit à disposer librement de son corps. On aurait envie de demander où est le « choix » quand on exerce une activité qui résulte d'une violence économique, sociale ou physique — et souvent des trois à la fois —, et qu'on l'exerce au mieux par défaut… Mais on ne voudrait pas casser l'ambiance libertarienne qui règne dans les débats. Voyons plutôt en quoi la prostitution serait progressiste.

Au-delà de sa dimension libératrice, la prostitution aurait une fonction sociale. Elle serait la nécessaire thérapie à la « misère sexuelle ». D'accord, marcher avec les pieds en dedans, puer du bec, sentir sous les bras et ne pas avoir de chance avec les filles, ce n'est pas une vie. Mais louer sa bouche, son vagin et son anus à des inconnus vingt fois par jour, sept jours sur sept et pendant des années, on appelle ça comment ? De l'épanouissement sexuel ? Colmater une misère avec une misère encore plus grande, que voilà une intéressante idée de gauche… Aussi intéressante que la fable, toujours colportée, qui dit que la prostitution permet de réduire le nombre de viols. Rappelons que, dans un état laïque et démocratique, même de droite, on ne lutte pas contre le crime en faisant des sacrifices humains…

Et puis il y a les handicapés. Ah, les handicapés, que l'on respecte au point de considérer qu'ils n'auraient que la prostitution pour vivre leur sexualité, et dont on se préoccupe beaucoup moins dès lors qu'il s'agit de leur permettre d'avoir accès à des services autres que sexuels. Selon un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS) paru la semaine dernière, 15 % seulement des établissements destinés à recevoir du public sont aujourd'hui accessibles aux handicapés. Avant de penser à leur offrir des rampes d'accès pour aller au bordel, on pourrait peut-être leur en construire pour aller à la Sécu…

Enfin, la prostitution serait une activité banale : tout le monde s'y livrerait, sous une forme ou une autre. L'écrivain Dominique Noguez a été jusqu'à comparer, dans *Le Monde*, l'exercice de la prostitution au métier de prof ou d'avocat… Aurait-il le même avis si sa fille venait lui annoncer qu'elle compte intégrer le cabinet de Dodo la Saumure ? Pas sûr.

Tout compte fait, il est peu probable que soit publié un jour un « Manifeste des 343 putains ». Ceux qui reprochent aux abolitionnistes de parler à la place d'autrui ne conçoivent pas un seul instant qu'eux-mêmes ou leurs enfants puissent exercer ce « travail », qu'ils trouvent follement libérateur exercé par d'autres — majoritairement étrangers…

Il est bien évident que, dès lors que l'on est entre adultes responsables et consentants, chacun est libre d'avoir la sexualité qu'il souhaite, y compris la plus fantaisiste et la plus débridée. Personne ne songe à interdire à Catherine Millet d'aller s'éclater dans des gang bangs. On fera simplement remarquer aux esthètes qu'elle en a fait un livre, pas un métier.

L'EMPIRE DES SCIENCES

ANTONIO FISCHETTI

LE FEU AU LAC

Beaucoup de gens redoutent les catastrophes humaines induites par le réchauffement climatique. Les Suisses, eux, ne sont pas stressés. Au contraire, ils voient le bon côté des choses.

C'est ce qui ressort d'une récente étude du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Chaque année, nous apprend ce rapport, les glaciers suisses perdent 2 à 3 % de leur surface. Ce qui devrait conduire, d'ici à la fin du XXIe siècle, à la formation de 500 à 600 nouveaux lacs. Pas de problème, disent les experts helvètes, ça va développer le tourisme et la production d'électricité.

À propos du lac Trift, apparu à la fin des années 1990, le rapport conclut qu'il pourrait *« se révéler intéressant pour la production d'énergie hydroélectrique »*. Quant au glacier d'Aletsch, dont la fonte donnera naissance à un lac, cette transformation est envisagée *« sous l'angle de l'attractivité touristique »*.

Concernant le changement climatique, on connaissait surtout deux discours. Celui des écologistes — *« c'est la catastrophe »* — et celui des négationnistes — *« c'est faux, tout va bien »*. Les Suisses inaugurent une troisième posture, qu'on pourrait qualifier d'opportuniste : *« D'accord, ça se réchauffe, mais il faut savoir en tirer profit. »* Pas bête... Dommage que la méthode ne soit pas applicable partout. Les habitants des Maldives, dont les îles seront bientôt noyées, auront un peu plus de mal à l'exploiter — à moins d'apprendre à respirer sous l'eau, mais c'est le genre de choses qui prend quelques milliers d'années.

UN 11 À RALLONGE

On dit généralement que les attentats du 11 septembre ont tué environ 3 000 personnes à New York. Mais il y a des oubliés dans ce bilan. Après les attentats, les Américains ont eu peur de prendre l'avion — ce qui est un peu compréhensible — et ils ont préféré se déplacer en voiture. Or, qui dit voiture dit accidents de la circulation.

Wolfgang Gaissmaier et Gerd Gigerenzer, chercheurs à l'institut Max-Planck, à Berlin, ont calculé que, dans les douze mois qui ont suivi le 11 septembre, il y a eu 1 600 tués de plus sur les routes américaines — par rapport au nombre habituel d'accidents mortels sur une même période. Si l'on tient compte de ces morts, le 11 septembre a donc tué, non pas 3 000, mais 4 600 personnes aux États-Unis.

Ce qui reste toutefois très inférieur au bilan dans le monde musulman : environ 300 000 morts en Irak et en Afghanistan depuis 2001. Rappelons que la bombe atomique de Hiroshima a tué à peu près 250 000 personnes. Moralité : deux ou trois cutters peuvent faire autant de dégâts qu'une bombe atomique.

SERVITUDE VOLONTAIRE

Selon un rapport du département australien de la Défense, les talibans se feraient passer pour de « jeunes filles attractives » sur Facebook afin de draguer les soldats occidentaux et leur soutirer des informations.

Du coup, les autorités militaires s'alarment des dangers d'Internet. En France, le ministère de la Défense s'est même fendu d'un « Guide du bon usage des médias sociaux » pour informer les soldats que les *« "ennemis" scannent régulièrement le Web (réseaux sociaux, blogs, forums, sites personnels...), à la recherche d'informations sensibles et pour détecter nos vulnérabilités. Il convient donc d'être extrêmement vigilant »*. Remplacez « ennemis » par « publicitaires » dans la phrase précédente, et vous avez l'essence d'Internet. Les talibans auront au moins servi à quelque chose s'ils permettent à certains de prendre conscience des risques des réseaux sociaux.

JOURNAL D'UN ÉCONOMISTE EN CRISE PAR ONCLE BERNARD

POURQUOI LE PEUPLE NE VOTE PAS SOCIALISTE (I)

« Ce goût étrange de donner des ordres... » (Orwell)

Pourquoi ne vote-t-il plus communiste, d'ailleurs ? Parce que la chute du mur de Berlin, la disparition du mythe et du contre-modèle, l'alliance des communistes avec les socialistes, l'absence de différence, malgré les gouvernements d'union de la gauche ; parce que les socialistes ne proposent pas quelque chose de nouveau, ils sont « mainstream », utiles, tristement utiles ; et puis parce que le peuple n'a jamais vraiment voté socialiste, parce que le peuple est réactionnaire, ce sont les élites qui sont « progressistes ». Voter communiste, c'était voter nuisible. Voter FN, c'est voter nuisible, voter quelque chose qui met du piment, ou du piquant, voire du poison, dans la bouillie politique.

Au fait : le peuple existe-t-il ? N'est-il que le fantôme des révolutions de 1789, 1848, 1871, 1968, agité comme on brandit une relique, celle de la République, pour en appeler aux mânes tutélaires ; alors que la République n'existe plus en dehors de quelques pugilats télévisés entrecoupés de pub. Pas plus d'existence du peuple dans les incantations des hommes politiques que de Saint-Esprit dans les hosties dominicales... Mais peut-être le peuple existe-t-il... On le voit dans le métro, aux péages des autoroutes, sur les périphériques embouteillés des grandes villes. Ni les Grands ni le Prince ne sont sur les périphériques. Donc le peuple existe. Et s'il existe, ami socialiste, tu es bien obligé de faire avec, hélas, parce que le « peuple », ce mot usé jusqu'à la corde par la droite, recouvre aussi quelque chose de « collectif ». Sinon, s'il n'en est rien, si nous ne sommes qu'un vaste pot à mouvement brownien, où des monades se télescopent afin d'amuser Celui qui joue aux échecs avec les hommes sans même y penser, rejoins les libéraux, qui demandent à tout homme d'être une calculette et une marchandise.

Le peuple ne vote pas socialiste parce que le discours du progrès, de l'ouverture, de la mondialisation, de la transformation, du nouveau, de la prise de risque, de l'aventure sociale, de la mobilité, de la réforme, du changement ne l'a jamais intéressé. Il voit bien ce qu'il a à perdre dans le changement, pas ce qu'il a à gagner, car en général il n'a rien à gagner. On dira : un candidat socialiste a été élu sur le slogan du changement ; oui, comme son prédécesseur avait été élu sur celui de la rupture. Changement, rupture, nouveauté, le populo est fondamentalement... réactionnaire. Il sait ce qu'il a. Il a peu, mais il aimerait bien, avec ceux de son espèce, le conserver : le travail, le café et les copains de bar, le foot, la bouffe, l'alcool, la bagnole, les vacances, les parties de chasse ou de pêche, la retraite. Il est parfois un peu beauf, popu, poissard, Dupont Lajoie, vulgaire, grossier, trivial, plébéien pour tout dire, parfois macho, parfois raciste, aimant les bonnes blagues sexistes, homophobes — on n'est pas des pédés —, il n'est pas écolo, il aime la chasse — mais en haut aussi on est raciste, macho, homophobe, franchement sexiste, et on traite les affaires pendant les parties de chasse, on massacre de la biche au fusil à répétition depuis sa tourelle (*sic*) de 4X4 comme Dassault. Et en quoi messieurs Total, Bouygues et autres fabricants de déchets sont-ils écolos ? Et c'est pourquoi ce populo est franchement antisocialiste, dans la mesure où le socialiste n'est ni raciste, ni homophobe, se hausse du col vers le confus Gilles Deleuze, aime le dernier gadget technique, fuit la populace — surtout en vacances, car il circule « hors des lieux touristiques » —, ricane à *Bienvenue chez les Ch'tis*, ou à *Indigènes*, ou à *Intouchables*, ou à *Camping*, et parcourt les lieux intello-branchés définis par les journaux qui lui affirment l'être.

DÉMESURE ET INDÉCENCE

Cette « France d'en bas », à qui le Premier ministre Raffarin s'adressait avec ce culot propre à la droite quand elle parle au peuple, traîne depuis toujours, depuis l'Ancien Régime, le vieux fonds populacier qui fait le caractère, souvent déplaisant, souvent plaisant d'un pays, avec ses ruses et ses accents, d'un territoire (les « Basques », les « Corses », les « gens de Marseille », autrefois les « Parigots »). Grégaire, prêt à se coaguler en foule haineuse, aimant qu'on lui jette de la viande et des boucs émissaires ? Pas sûr. La droite dirait oui, et en effet lui jette des boucs à bouffer, les Roms, les chômeurs, les fraudeurs à la Sécu, les immigrés... Parfois, lui agite le drapeau français sous le nez.

Réactionnaire ? La gauche dirait non. Orwell pense que ce peuple est bon, et nomme son vieux fonds ou son caractère « *common decency* », que l'on pourrait traduire par « décence partagée », ou « décence commune », ou encore « morale minimale ». La morale est une façon d'être avec son miroir et avec autrui. La « morale minimale » est celle qui permet le minimum de vie en commun, de vie solidaire. Et comme son nom l'indique, cette morale des modestes est... modeste ; modeste mais morale, et décente. En face, la *démesure* proposée par la société de la mondialisation est indécente, obscène. Obscénité des rémunérations, des fortunes, cynisme des dirigeants d'un pays qui fêtent leur élection avec des émigrés fiscaux ou des milliardaires, immoralité spectaculaire et provocante dans les affaires de sexe, exhibitionnisme médiatique, richesse et tenues extravagantes, gaspillage démonstratif dans des objets d'hyperluxe, des yachts, des voitures, dont la valeur et la capacité de nuisance défient l'entendement, fêtes somptuaires perpétuellement offertes à leurs yeux par la presse spécialisée, mariages, divorces et sexe et sexe et sexe encore tartiné et retartiné pour engraisser les obèses et les frustrés d'en bas. Faut croire que le peuple aime ça. Il aime admirer les fêtes et le luxe des grands. Lorsque le carrosse du jeune marié Louis XIV passe à Paris, bousculade, deux cents morts. Plus tard, il ira voir le petit-fils se faire couper la tête place de la Concorde, sans aucun remords.

Il faut croire que cette notion de peuple, de bon peuple, de populo sympathique, de « gens de peu » possède un sens... ■

(À suivre.)

▸ HISTOIRE D'URGENCES
PATRICK PELLOUX

UN HÔTEL-DIEU SEUL SUR UNE ÎLE DÉSERTE

Si les médecins prenaient des décisions au même rythme que les directeurs des hôpitaux, nous serions déjà tous morts dans d'atroces souffrances. L'Hôtel-Dieu de Paris, l'un des plus vieux hôpitaux de France, est un serpent de mer. Depuis son incendie du 30 décembre 1772, cette sempiternelle question hante ses couloirs : « *Faut-il fermer l'Hôtel-Dieu?* » Les religieux, Haussmann, les guerres, les épidémies, les crises, chaque époque a évoqué son démantèlement. Mais l'histoire de France habite dans cet hôpital et, surtout, des malades viennent s'y faire soigner, alors il ne veut pas fermer facilement, le vieux !

Depuis les lois de 2002 sur l'hôpital entreprise, tout s'est accéléré et les néolibéraux ont pris le pouvoir dans les hôpitaux. La seule conversation que vous entendrez immanquablement si vous passer sur l'île de la Cité ou dans cet hôpital, c'est : « *Que va-t-il devenir?* »

C'est un bel exemple de la tactique du pourrissement des directeurs. La recette est simple : mettez le doute dans les équipes et laissez cuire les rumeurs pendant quelques années. Changez les personnels régulièrement, ne prenez aucune décision, fermez des services, parfois après la mort d'un médecin… Ainsi, tout le monde se démotive. Puis réunissez des directeurs fraîchement promus sur des projets, avec des commissions et des sous-groupes de travail auxquels vous fixerez des objectifs. N'oubliez pas de flatter leur ego et de lier la fermeture de l'hôpital et perspective d'avancement et de primes. Ajoutez une grosse quantité d'« *évaluations, d'audits, de protocoles, de diagnostics partagés, de réformes, de pôles, de management* », puis prenez une boîte de communication à 10 000 euros par mois pour prendre les devants… Laissez cuire, c'est prêt : l'Hôtel-Dieu va rejoindre le *Titanic*.

VITE LE CAPITAINE DE LA GARDE, PHŒBUS !

Ainsi, le 11 septembre dernier, la directrice générale de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) a annoncé la fermeture de l'hôpital classique pour en faire… un machin. Qui serait tout à la fois un siège administratif, un projet très flou de santé publique, un centre de santé qui serait un groupement de coopération sanitaire avec le privé, des écoles de médecine et d'infirmières. Et les locaux prévus pour l'école de chirurgie vont être vendus… Les chirurgiens devaient venir avec leurs macchabées pour s'exercer à l'anatomie et à la dissection, mais l'archevêché de Paris ne veut pas voir sous ses fenêtres les deux cents cadavres, à quelques pas de Notre-Dame. Qui a prévenu les curés? Personne ne sait, mais Frollo semble toujours en poste depuis Victor Hugo.

Enfin, la haine des malades, des familles et des personnels trouve son acmé avec la volonté de fermer les urgences de l'Hôtel-Dieu. Où iront les 30 000 usagers des urgences ? Dans les services des urgences des autres hôpitaux de Paris, qui sont déjà saturés, avec un personnel épuisé et qui cherche des lits d'hospitalisation. La pénurie est en train de s'installer, c'est un lynchage du service public !

L'Hôtel-Dieu est un symbole de la France qui renonce au service public : situé sur l'île déserte de la Cité, qui est rachetée par les émirs du Qatar et vidée de ses habitants, cet hôpital pourrait faire du soin de proximité et de l'accueil jour et nuit comme aujourd'hui. Des alternatives sont possibles, mais, pour cela, il faut une volonté politique. ■

▸ ÉCOLOGIE

UN CAMOUFLAGE POUR LE GAZ DE SCHISTE

Tout le monde sur le pont contre les gaz de schiste. Les socialistes ont voté une loi en juillet 2011, mais, bien que Hollande vienne d'annoncer la fin des permis d'exploitation, ils cherchent une combine pour laisser Total forer en toute tranquillité.

Le 22 septembre, journée mondiale contre les gaz de schiste[1]. Il serait étonnant que vous ne soyez pas concerné. En France, il y aura des tonnes de rassemblements, notamment à Saint-Christol-Lez-Alès (Gard), Tournan (Seine-et-Marne), Aix-les-Bains (Savoie), Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne). L'affaire est simple, sauf qu'elle est gravement embrouillée. *Charlie*, n'écoutant que son courage, se lance dans l'explication.

Un, le pétrole devient plus rare et de plus en plus compliqué à extraire. On appelle cela le pic pétrolier. Deux, les marchands font la gueule, car tout vient du pétrole, de la bagnole à la blouse polyester du prolo qui la fabrique, du jouet du gosse au biberon en plastique qu'il tétouille. Trois, les gouvernements s'affolent, car le pétrole, c'est la croissance. Quatre, les pétroliers cherchent dans tous les coins.

ÇA SENT LE SCHISTE

Voilà le cadre. On sait depuis des lustres que du pétrole et du gaz sont planqués dans des couches moins faciles d'accès. L'Amérique a ouvert la voie à leur exploitation après le 11 septembre 2001, pour desserrer l'étau du pétrole wahhabite — quinze des dix-neuf terroristes de ce jour étaient citoyens d'Arabie saoudite —, et Obama soutient le mouvement à fond à deux mois de l'élection présidentielle.

En France, les valeureux du pouvoir, comme ceux de l'opposition, rêvent de l'Eldorado, car, selon l'Institut français du pétrole (IFP), le seul Bassin parisien contiendrait l'équivalent de 70 à 120 années de pétrole du Koweït. C'est peut-être une connerie, mais la prévision existe[2].

Or des vilains ont très vite mobilisé des dizaines de milliers de gueulards, dès la fin de 2010, pour empêcher le grand massacre des paysages et des nappes phréatiques, ainsi que la fuite en avant climatique. Cette mobilisation, sans guère de précédent dans sa rapidité, a fait flipper à la fois Sarkozy et le PS. Le premier ne voulait pas d'emmerdes au cours de sa campagne. Le second entendait caresser l'opinion en année préélectorale. Ni l'un ni l'autre n'avaient rien compris au film. Et tous de s'embrasser comme chez Labiche en votant à la quasi-unanimité, en juillet 2011, une loi interdisant la fracturation hydraulique, la seule connue pour aller chercher le gaz et le pétrole de schiste.

Depuis, l'embrouille est reine. En catimini, Hollande a rencontré Christophe de Margerie, patron de Total, et selon les informations — non certaines — recueillies par *Charlie*, les deux seraient tombés d'accord sur l'essentiel. Il va falloir exploiter le gaz de schiste de France, mais comme il faut passer sur le ventre d'une loi récente, cela prendra quelque temps.

Officiellement, rien ne bouge, mais les grandes manœuvres ont commencé. Exemple entre cent autres, qui montre qu'une équipe professionnelle de la com est au boulot : l'affaire Bezat. Jean-Michel Bezat, journaliste au *Monde*, y publie le 26 juillet un reportage réalisé aux États-Unis sur les gaz de schiste. Il est superfavorable à l'industrie, ce qui étonne plus d'un journaliste du quotidien. On apprend plus tard que le voyage a été payé par Total, sans que les lecteurs, ces couillons, aient été mis au courant.

Pour qui suit le dossier, il n'y a aucun doute : la vaseline n'empêchera pas d'avoir mal partout. Marine Jobert, coauteur d'un livre sur le sujet[3], raconte à *Charlie* : « *Les anti ont gagné la première manche, et l'industrie tente de renverser la vapeur dans l'opinion et chez les politiques. Leur objectif, désormais, c'est la mise en œuvre de l'expérimentation, qui a été glissée dans la loi de 2011, un peu comme un cheval de Troie. Avec le secours de la science, l'industrie va tenter par tous les moyens de démontrer qu'on peut faire de la fracturation hydraulique "propre". C'est faux, mais que croyez-vous qu'il se passera dans un monde avide d'hydrocarbures ?* » On va réfléchir.

Fabrice Nicolino

1. www.bastamag.net/article2580.html
2. *Le Figaro*, 17 décembre 2010.
3. Marine Jobert et François Veillerette, *Le Vrai Scandale des gaz de schiste*, éditions LLL.

▸ L'EXPULSÉ DE LA SEMAINE

ADULTE À LA FORCE DU POIGNET

Abass, né en 1997, a tout juste 15 ans et trois papiers officiels l'attestant. Mineur isolé étranger, abandonné par ses parents en Guinée, il vit depuis février seul en France où il espérait des jours meilleurs. Il a connu la rue et le métro, puis le placement d'urgence en hôtel avant que l'aide sociale à l'enfance (ASE) l'héberge dans un foyer pour mineurs.

Abass a réussi les tests qui auraient dû lui garantir la scolarisation à laquelle il a droit. Mais, bien que l'authenticité de ses papiers n'ait jamais été remise en cause, l'administration a exigé un test osseux. Un œil expert a conclu : « *âge physiologique supérieur à 18 ans* » ! L'ASE a donc considéré que sa protection ne faisait plus partie de ses missions et l'a fichu dehors. Situation intenable : sa supposée majorité l'empêche de bénéficier de l'ASE et des dispositifs d'accueil des mineurs, mais sa minorité légale lui interdit les hébergements d'urgence des adultes et, sans représentant légal, l'inscription dans un lycée. Voici donc comment aider socialement un enfant isolé et vulnérable : on ne le scolarise pas, on lui propose quelques activités culturelles ou linguistiques au sein d'un foyer France Terre d'Asile, on mesure son poignet, on observe qu'il est bien large, on le décrète majeur…

La mal nommée aide sociale à l'enfance a offert à Abass une double vie de mineur et de majeur, mais en ne lui en laissant dans les deux cas que les handicaps. Si le tribunal des enfants ne formule pas rapidement une ordonnance de placement, Abass, sans papiers, pourra prétendre au titre d'expulsé de la semaine.

▸ www.educationsansfrontieres.org

LA FRANCE S'ENNUIE

LA MAUVAISE UNE

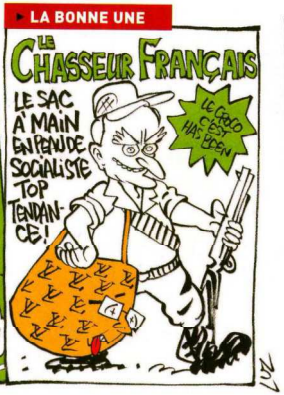
LA BONNE UNE

LA MAUVAISE UNE

LA BONNE UNE

LA MAUVAISE UNE

LA BONNE UNE



LA MAUVAISE UNE

LA BONNE UNE

ADIEU LES JOURNAUX D'OPINION

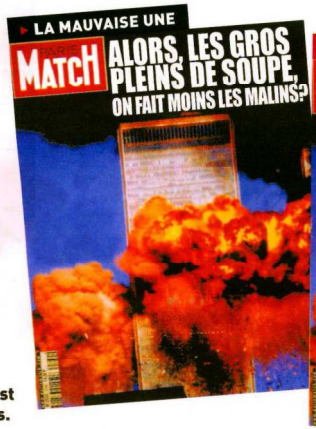
LA MAUVAISE UNE

LA BONNE UNE

BONJOUR LA PRESSE LÈCHE-CUL

***Libération*, journal d'information, a commis un péché mortel. Non seulement il a fait de l'humour, mais en plus il rappelle qu'il a été un journal d'opinion et qu'il prétend le redevenir. Ce qui est beaucoup plus grave. La presse lèche-cul, incolore, inodore, est la seule presse tolérée en France par les annonceurs publicitaires.**

LA MAUVAISE UNE



LA BONNE UNE

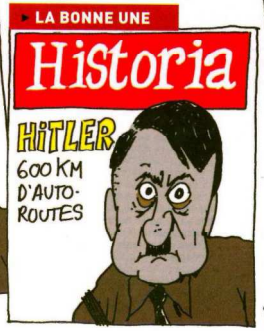
LE MAUVAIS DESSIN

LE BON DESSIN

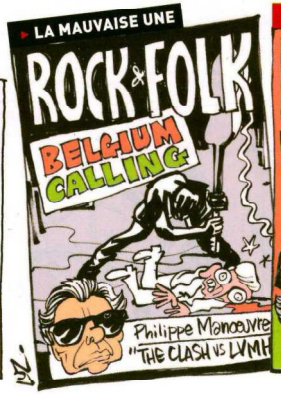
"Le Monde", 12/09/12

LA MAUVAISE UNE

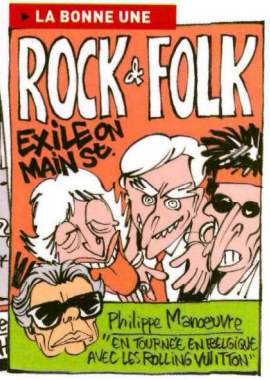
LA BONNE UNE



LA MAUVAISE UNE



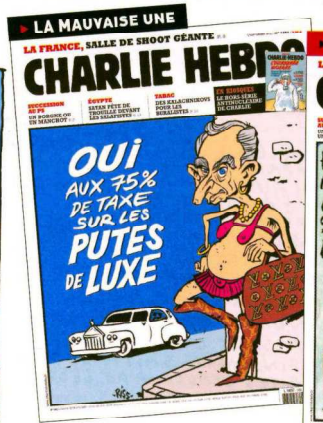
LA BONNE UNE



LA MAUVAISE UNE

LA BONNE UNE

LA MAUVAISE UNE



LA BONNE UNE

Y A PAS QUE L'ISLAM

CAVANNA

SIX LIMACES

Cinquante ans. Au moins. Cinquante ans que je n'en avais pas vu. Je les croyais extinctes. Je n'y pensais même plus. Elles n'avaient jamais existé. Alors, quand je l'aperçus, ce n'est pas seulement elle que je retrouvais, mais la notion même de ce qu'elle était.

Je suis sûr qu'elle en avait conscience. D'être le retour triomphal de quelque chose. Un symbole vivant. Ma limace rouge.

Vous avez quelque chose contre les limaces rouges ? Celle-là était superbe. Un prototype parfait. L'Apollon des limaces rouges. Je suis bête : comment pourriez-vous les aimer ou pas, vous n'en avez jamais vu. Comme moi avant. Avant quoi ? Avant... Je vais vous la décrire. Suivez bien. Voilà. Longue comme un doigt. Un beau doigt, plutôt dodu. Une physionomie d'escargot, ces deux-là sont certainement cousins. Quatre cornes sensibles, frémissantes, palpant l'espace, dont deux portent peut-être bien les yeux. Elle glissait sur la terre noire, à la manière, justement, des escargots et à la même vitesse — entre nous, c'est là pure feignantise, elle ne traîne pas sa maison sur son dos, elle. Description de la démarche. Temps 1 : elle allonge son absence de cou, ce qui porte sa tête un millimètre en avant, accroche cette tête au sol, va savoir comment, et puis, temps 2 : cette tête tire le reste du corps pour qu'il la rejoigne, ça doit être pénible, de l'interface, je veux dire du ventre en contact avec le sol, suinte une substance irisée qui, loin de favoriser le glissement par des vertus lubrificatoires, semble au contraire freiner l'avancée comme ferait une espèce de confiture antilubrifiante. Chaque millimètre

ROUGES

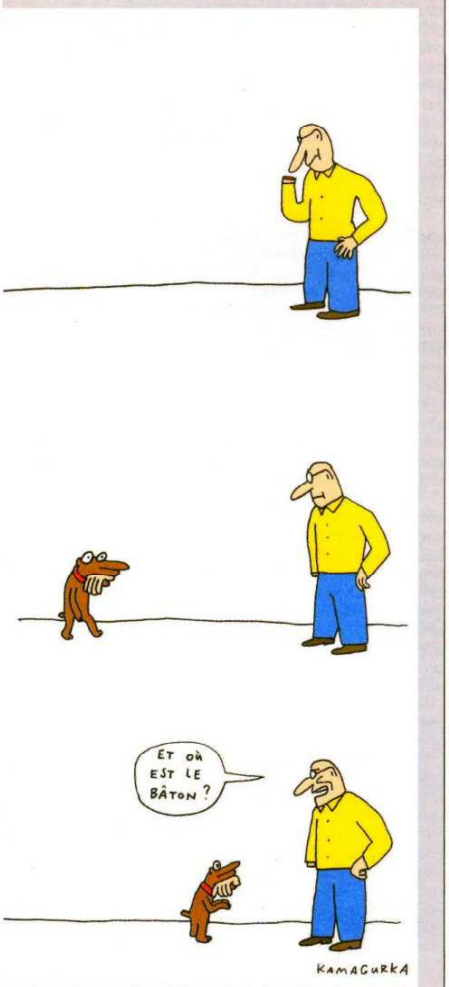
Faits d'observation comme ça. Très pénible. Enfin, c'est sa vie. Peut-être n'aurait-elle pas choisi d'être limace rouge, si on lui avait donné à choisir.

Et bon, elle était là, grasse, majestueuse, nonchalante, insupportablement lente, ignorant superbement l'univers de poisons mortels déversés là autour tout spécialement pour son assassinat.

Soudain, j'eus huit ans. Et puis j'eus peur. Pour elle. Je me disais que c'était un phénomène unique. Un miracle. Fruit de je ne sais quel hasard, elle survivait, mais n'aurait pas dû. Le premier paysan rencontré l'écraserait sous sa botte, en tournant méticuleusement le pied et crachant un surplus de haine. Je l'ai saisie à la taille, bien doucement. Elle m'a glissé des doigts comme elles savent faire, et ça aussi c'était une sensation qui n'existait plus dans ma liste des sensations. Je l'ai mise à l'abri sous quelques feuilles mortes, puis j'ai exploré l'endroit, voir si d'autres miracles avaient fleuri. Eh bien, j'en ai vu ! Six en tout. Pas d'escargots, pas d'insectes, mes six limaces rouges, c'est tout.

C'est peu. Mais c'est. Je n'ai pas vu de grenouille, de taupe ou de souris grise. J'ai vu six limaces. Rouges. Rouges comme l'espérance. Évidemment qu'elle est rouge, l'espérance, ducon ! Je veux croire que les grosses têtes à fric et à connerie qui tuent en masse du haut de leurs ministères commencent à renoncer au massacre universel… Oui, bon.

En tout cas, moi j'ai vu six limaces, six limaces rouges, et je les ai embrassées. Sur la bouche. ■



LE MONDE VU DE LA TERRE

MARIAGE HOMOSEXUEL

DIEU, GAY FRIENDLY

La Bible, la Torah ou le Coran s'opposent-ils réellement au mariage homo ? Petit tour du monde des chrétiens, juifs et musulmans pratiquants qui affirment le contraire.

Ils se sont dit « oui » devant un imam : le 18 février dernier, Ludovic-Mohamed Zahed et Qiyaam Eddine Jantjies, tous les deux de confession musulmane, ont célébré leur mariage religieux à Sevran, en banlieue parisienne. Unis civilement en Afrique du Sud, où le mariage homosexuel est reconnu depuis 2006, ils ont voulu que leur couple soit également admis par leur communauté religieuse. « *Notre mariage était le premier de ce type en France,* rappelle aujourd'hui Ludovic-Mohamed. *Et nous espérons bien que ce ne sera pas le dernier !* »

En France, la noce religieuse n'a plus aucune valeur juridique depuis 1791. Mais l'Hexagone reste à la traîne sur le mariage homo (déjà autorisé dans douze pays), et les croyants ne parlent pas d'une seule voix sur la question. Une prise de position interreligieuse avait été adoptée à Lyon en février 2007[1] pour s'opposer au mariage gay et à l'homoparentalité. Cet été, le cardinal Vingt-Trois remettait le couvert à travers la prière de l'Assomption. Mais, à l'étranger, le sacrement de l'amour uraniste ou saphique n'est plus une exception : et ce sont les religieux eux-mêmes, prêtres, imams ou rabbins, qui président aux cérémonies.

MARIAGES HOMOS ET MUSULMANS

Chez les Juifs libéraux, minoritaires en France mais majoritaires dans le monde, la Conférence centrale des rabbins américains (qui, selon le journal *La Croix*, ne représente pas moins de 1,5 million de Juifs) a voté en mars 2000 une résolution pour affirmer que le mariage homo n'était pas contraire à la *halakha*, la loi juive. « *Nous croyons à l'égalité dans tous les sens du terme : cela s'applique entre les femmes et les hommes, mais également entre les hétéros et les homosexuels* », affirme Anna Gerrard, rabbin au Royaume-Uni. Le mouvement juif réformiste auquel elle appartient, Liberal Judaism, compte plus de 10 000 membres, revendique l'ordination de quarante rabbins homos, et marie religieusement les couples, qu'ils soient gays ou hétéros.

Côté musulman, deux imams ouvertement gays, Moulana Mushin Hendricks (Afrique du Sud) et Daayiee Abdullah (États-Unis), s'étaient rendus, fin 2010, à Paris pour une conférence dans laquelle ils affirmaient qu'« *il est possible d'être un bon musulman tout en étant homosexuel*[2] ». Déconstruire les interprétations des textes sacrés pour modifier les représentations religieuses et culturelles, c'est également à cela que s'emploie l'association américaine Muslims for Progressive Values, qui compte 1 500 membres et trois imams pour célébrer les *nikah* entre musulmans homosexuels. D'après Ani Zonneveld, responsable de l'association à Los Angeles, une douzaine de mariages islamiques seraient célébrés chaque année aux États-Unis entre personnes du même sexe : « *Selon l'islam, le mariage est un contrat entre deux adultes consentants et sains d'esprit. Le genre des mariés n'est à aucun moment spécifié, et il n'est nullement stipulé qu'il a lieu entre un homme et une femme* », assure la militante. L'association n'existe que depuis 2007, mais elle a déjà ouvert des antennes à Washington, Atlanta, Salt Lake City, Columbus, mais aussi à Ottawa et à Toronto, au Canada.

Quant aux Églises chrétiennes, elles sont également divisées : si l'Église catholique romaine est formelle quant à l'interdiction du mariage homo, les protestants et réformateurs sont plus *open*. Ainsi, on peut voir la bénédiction de couples gays dans des églises anglicanes du Royaume-Uni, épiscopales aux États-Unis, ou luthériennes en Suède. Mais chez les cathos, c'est le Vatican qui commande : les curés qui le voudraient ne seraient de toute façon pas libres de bénir ces couples-là. « *Il n'y a pas de mariage homo chez les catholiques,* confirme Patrick Sanguinetti, coprésident de l'association française des homosexuels chrétiens David et Jonathan. *Contrairement aux juifs ou aux musulmans, le mariage chez les cathos est un sacrement : si un prêtre l'ordonnait, il serait exclu immédiatement !* » En février 2011, 190 théologiens catholiques allemands appelaient dans un manifeste à l'acceptation du mariage gay[3]. En vain. Les homos religieux français n'ont plus qu'à prier Dieu, Allah ou Yahvé pour que leurs guides spirituels évoluent lorsque la loi sera votée.

Marine Chanel

1. Déclaration conjointe du cardinal Barbarin, du grand rabbin Richard Wertenschlag et du recteur de la mosquée de Lyon, Kamel Kabtane.
2. *Têtu*, 11 octobre 2010.
3. *Süddeutsche Zeitung*, 4 février 2011.

EN BREF

TUNISIE
CHIMIO ISLAMISTE

Pendant que d'éminents savants et cancérologues planchent inlassablement sur la question, Adel Almi, président de l'Association centriste de sensibilisation et de réforme — en fait un lobby salafiste qui s'en prend régulièrement aux *« mauvaises mœurs »*, aux buveurs, aux non-jeûneurs et, accessoirement, aux touristes, sommés de porter des *« vêtements corrects »* —, vient de découvrir le remède miracle contre le cancer de l'utérus : la polygamie. Au cours d'une interview sur Shems FM, le barbu éclairé a expliqué que *« l'utérus, scientifiquement parlant, n'est purifié qu'au bout de 130 jours d'abstinence sexuelle, sinon la femme risque d'avoir un cancer du col de l'utérus. C'est pourquoi la polygamie peut la protéger contre cette maladie puisque l'époux peut lui accorder un "congé" en allant vers les autres épouses. Il s'agit là de vérités scientifiques »*. Une question à ce thérapeute révolutionnaire : et si l'époux monogame se contente de se masturber pendant 130 jours, ça marche aussi ?

CAMBODGE
CERTIFICAT MÉDICAL

Ieng Thirith, épouse de l'ex-ministre des Affaires étrangères du « Kampuchéa démocratique » Ieng Sary, surnommée la « première dame » des Khmers rouges, a été libérée la semaine dernière. Accusée, comme son mari et quelques autres dignitaires du régime, de génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre, elle ne comparaîtra pas devant le tribunal spécial chargé de juger les principaux responsables de l'extermination de deux millions de Cambodgiens de 1975 à 1979. Les experts médicaux l'ont jugée psychiatriquement incapable d'affronter un procès — elle serait atteinte de la maladie d'Alzheimer. Le plus terrifiant, c'est surtout de se dire que, lorsqu'elle participait aux atrocités du régime khmer, elle était saine d'esprit…

GRÈCE
AD LIBITUM

Pour fêter une nouvelle hausse du chômage — 23,6 % au deuxième trimestre 2012 —, le gouvernement grec vient de relancer une nouvelle phase du programme de privatisations imposé par l'Union européenne et le FMI, censé lui rapporter 19 milliards d'euros d'ici à 2015. La grande braderie nationale prévoit de vendre au plus offrant la société de paris sportifs Opap (bénéfice net au deuxième trimestre : 126 millions d'euros, soit + 18 % sur un an), la compagnie de chemins de fer, la compagnie d'électricité DEI, la Caisse d'épargne, ainsi que quelques ports et aéroports. Ce qui devrait en toute logique, une fois que les racheteurs privés auront « restructuré » leurs achats afin de les rendre plus « compétitifs », entraîner une nouvelle hausse du chômage, elle-même suivie d'une nouvelle vague de privatisations, etc. Ce qui est formidable, avec l'économie libérale, c'est qu'elle n'a pas peur de se répéter.

PAYS-BAS
RETOUR À L'ENVOYEUR

Les Néerlandais ne veulent pas revenir au florin. C'est ce qui ressort du résultat des législatives anticipées du 12 septembre, qui ont largement profité aux libéraux et aux travaillistes pro-européens. Emile Roemer, le « Mélenchon hollandais », ne récolte que quinze sièges, tout comme le facho peroxydé Geert Wilders, qui perd du coup neuf sièges par rapport aux législatives de 2010. Ils avaient mis le plan de soutien à Athènes au cœur de la campagne, les électeurs les ont envoyés se faire voir chez les Grecs.

G. Biard

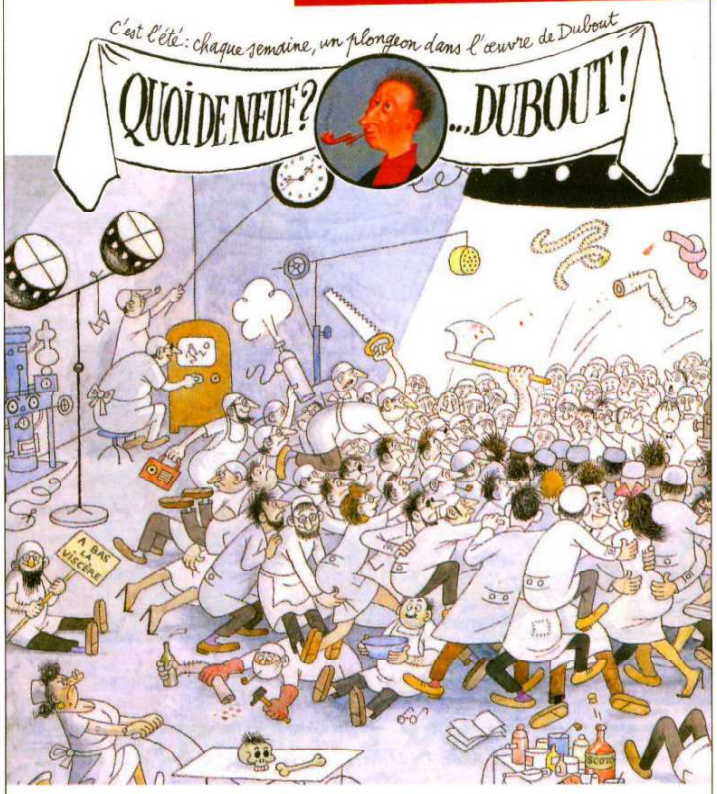
MUSIQUE

LE POLYSTYRÈNE ÉTAIT SI DOUX

CULTURE

LES JEUX VIDÉO DE TIR SONT BONS POUR LE CERVEAU

DOMMAGE QUE CEUX QUI Y JOUENT N'EN AIENT PLUS!



OFFRE EXCEPTIONNELLE!

1 **Pour seulement 390 euros,** recevez les six volumes, **avec, en cadeau, un an d'abonnement à *Charlie Hebdo*** (abonnez un copain si vous l'êtes déjà).

QU

2 **Pour seulement 195 euros,** recevez les trois volumes de la série consacrés aux dessins de Dubout publiés dans la presse, **avec, en cadeau, six mois d'abonnement à *Charlie Hebdo*.**

3 **Vendu à part,** l'album des dessins érotiques, **65 euros, avec, en cadeau, trois mois d'abonnement à *Charlie Hebdo*.**

1 **Les six volumes**
+ 1 an d'abonnement à *Charlie*
+ frais d'expédition
390 euros

2 **Les trois volumes** (dessins de presse)
+ six mois d'abonnement à *Charlie*
+ frais d'expédition
195 euros

3 **L'album des dessins érotiques**
+ trois mois d'abonnement à *Charlie*
+ frais d'expédition
65 euros

Règlement à l'ordre de :
Albert Dubout Communication,
et à adresser à Les Éditions Rotative
26, rue Serpollet, 75020 Paris
IMPORTANT : indiquez avec le règlement vos coordonnées (nom et adresse de livraison).

CINÉ

JUNGLE FEVER

« Captive » de Brillante Mendoza

2001, quelques mois avant le 11 septembre, quelque part à Palawan, aux Philippines. Tandis qu'elle rentre à son hôtel, Thérèse Bourgoine (Isabelle Huppert), citoyenne française œuvrant dans l'humanitaire, est kidnappée par une bande de musulmans terroristes, le groupe Abu Sayyaf, qui milite à coups de bombes et de meurtres pour l'indépendance de l'île de Mindanao. En quelques minutes, tout bascule, la voici embarquée et entassée en compagnie d'une vingtaine d'otages dans un rafiot poisseux pour une destination inconnue.

D'emblée, Brillante Mendoza opte pour un style documentaire, caméra à l'épaule, recadrages incessants, incapacité de saisir ce qui se passe vraiment, tout est flou, tout va trop vite, soit une figure de style et d'angoisse que le cinéaste philippin maîtrise à merveille — souvenez-nous de l'interminable trajet en van dans la banlieue sombre de Manille subi par cette prostituée promise à la torture et au démembrement dans le formidable *Kinatay* (2009).

L'indécision morale, le tournoiement des positions, et donc des regards, le désir de faire passer le spectateur par différents états (l'incompréhension, le doute, la compassion, la rage, puis la haine) intéressent depuis ses débuts le cinéma de Mendoza. Les conditions de vie d'un otage, ses rapports avec les ravisseurs, le sentiment d'une attente interminable, la peur de finir décapité au gré de négociations aussi lisibles qu'une boussole affolée lui offrent ici un terrain de jeu idéal.

Mais tout ce qui fonctionnait dans *Kinatay* vire ici au procédé un peu roublard, entre volonté affichée de ne pas céder aux sirènes des ficelles hollywoodiennes (dramatisation des enjeux, retournements de scénario, morceaux de bravoure...) et le désir, malgré tout, d'en retrouver la puissance d'édification, à l'image de ces plans lourdement symboliques qui ponctuent l'odyssée cauchemardesque de ces otages : ici, la belle image d'un dauphin, souillée par les conditions de sa vision, là un bébé qui naît au milieu de l'assaut sanglant d'un hôpital par des militaires philippins (à choisir, on préférera la façon naïve et assumée dont John Woo, dans *À toute épreuve*, avait exploité cette idée), ailleurs, une bestiole de la mythologie locale, symbole d'espoir apprend-on dans le dossier de presse, qui se matérialise sous les yeux cernés de Thérèse.

Et le bât blesse dès les premiers plans, lorsque apparaît Isabelle Huppert, star internationale lâchée au milieu d'un groupe d'anonymes et dont Mendoza ne sait visiblement que faire pendant la première partie du film, sinon la mettre de côté, comme si son statut exceptionnel — et pour le coup très hollywoodien (on imagine sans peine un remake du film avec performance d'Angelina Jolie ou de Meryl Streep) — empêchait, et empêche, ce démocratisme propre à un groupe d'otages inconnus de leurs ravisseurs d'advenir. Et puis, Mendoza bute sur un problème éthique, et donc de mise en scène, similaire à celui de Rachid Bouchareb dans *Indigènes* : on sent qu'il veut déplier entièrement le problème politico-moral du sujet et fournir à chacun, terroristes et victimes, ses bonnes raisons de tuer ou de haïr l'autre.

Mais Mendoza filme intégralement du côté des secondes : son désir, visible, d'impartialité (ne pas sombrer dans une vision partisane, donner à chaque bourreau sa petite scène de rachat, au risque de rompre brutalement avec son style subjectif et réaliste) va à l'encontre de sa mise en scène, qui, parce qu'elle veut gagner sur les deux terrains (la prise d'otages comme acte politique dénué d'affects pour les uns, et comme expérience infernale pour les autres), finit par produire un film mou, répétitif et flanqué d'un manichéisme qui se croit subtil.

Jean-Baptiste Thoret

▶ DANS LE JACUZZI DES ONDES
PHILIPPE LANÇON

TERMINAL GERMINAL

Deux ouvrières, à Canal+, plantées sur le plateau[1]. L'une, Nadine Hourmant, est déléguée FO du groupe Doux, *« expert de la volaille depuis toujours… »*. Ce slogan est écrit sur le site de l'entreprise. L'autre, Tanja Sussest, est déléguée chez PSA du Syndicat indépendant de l'industrie automobile. Doux, PSA : on a bien profité de l'État, on licencie, on s'en va là où c'est moins cher. L'État palliatif proteste, pousse des cris, accompagne les mourants et ne peut rien faire. Aussi simple que ça ? Mais oui.

C'est toujours un petit événement quand apparaissent sur un plateau des corps et des vies qui ne sont pas à leur place. Les corps sont massifs, entiers. Ils peuvent être beaux. Ils ne cherchent pas à séduire. Ils ne jouent pas avec les regards des autres. Ils n'ont aucune connivence physique avec eux. On n'y trouve pas ce flottement, cette légèreté, ce détachement, ce négligé chic, cette distance à soi-même et à la caméra qui caractérisent la présence des heureux du monde. Ceux-ci sont à leur place de toute éternité : leur présence est une habitude. Ceux-là sont en visite simple, raidis par l'effort d'être là : leur présence est une servitude. C'est la lutte des classes à l'écran.

Nadine Hourmant est une belle femme. Elle a des cheveux longs et châtain clair, des yeux clairs antigoniens, une chemise blanche à jabot sous une veste de velours noir. Un tissu blanc lui enserre la taille, comme celle d'un pirate. Elle s'est mise en beauté. Le jabot flotte à l'image comme un drapeau ou un ornement de trop. Il rejoint la crête des volailles que les usines n'abattront plus. Les habitués, en face d'elle, ont des mines de circonstance. Ils ne portent ni jabots ni corsets. Ils n'ont rien à dire, à montrer, à prouver. L'indifférence et la certitude d'être à sa place sont toujours pleines de sobriété.

JOUEUR DE FLÛTE

Des patrons du groupe Doux, Nadine Hourmant dit : *« Ils ont été acheter le Brésil en 1998 et ils ont négligé les sites qu'ils avaient en France. »* Ils ont été acheter le Brésil… Merveilleuse expression directe de la situation : la métonymie a de ces violences délicates, justifiées. Ils ont été acheter le Brésil. Ils achètent la Chine, la Roumanie, l'Afrique. Ils achèteront Mars et Pluton s'ils le peuvent, si ça doit leur rapporter. Les affaires sont les affaires.

Tanja Sussest, solide femme à cheveux également longs, tout en bleu marine et charpentée en largeur, est plus agressive que Nadine Hourmant. Sa cible, c'est l'État. Elle a peaufiné ses formules : *« On ne sait pas très bien où se situe ce gouvernement. On a l'impression que M. Montebourg, il nous joue de la flûte… »* Tout à l'heure, elle l'a appelé : de Montebourg. C'est sorti tout seul. Ensuite, elle a rectifié. Montebourg, joueur de flûte du Redressement productif ? L'usine se vide, aucun rat ne suit. *«… et que M. Hollande est un vendeur de rêves »*. Hollande a-t-il jamais fait rêver qui que ce soit ? Beaucoup ont voté pour lui sans illusions, pour se débarrasser de Sarkozy. Les électeurs de gauche ressemblent à des amoureux lucides, désespérés. Il y a longtemps que l'idéal leur a dit non. Mais ils continuent d'aimer : c'est leur nature et puis c'est l'idée qu'ils se font de leur dignité. On ne renonce pas si facilement au cœur, à ce qui vous élève, vous sort de vos intérêts.

Face à elles, Najat Vallaud-Belkacem suspend sourire et tailleur, d'un turquoise léger. Elle dit d'une voix douce : *« Je comprends votre souffrance et la colère que vous exprimez ce soir… »* Denisot affirme que la chaîne avait invité plusieurs membres du gouvernement, autrement dit Montebourg, elle seule a répondu oui. C'est normal : c'est le porte-parole. Elle ajoute, d'une voix encore plus douce : *« C'est un plaisir d'être là parmi vous ce soir. Nous sommes à vos côtés. »* On la regarde, on regarde les deux ouvrières, et, soudain, une scène de *Germinal* apparaît : la Maheude, femme de mineur aux abois, allant quémander dans la demeure du patron. C'est le jour des aumônes. Elle enlève ses sabots dans l'entrée. Elle voudrait cent sous. Elle ne les aura pas. ■

1. « Le Grand Journal », 12 septembre.

▶ DVD

MEDIEVAL INSTINCT

« La Chair et le Sang »,
de Paul Verhoeven

On a souvent accusé Paul Verhoeven d'être misogyne. Curieux procès. Rien ne le laisse supposer, bien au contraire, dans ses déclarations[1]. Et encore moins dans ses films. Le « Hollandais violent » a toujours mis au cœur de ses œuvres des personnages féminins puissants, depuis l'héroïne de *Katie Tippel* (1975) jusqu'à celle du formidable *Black Book* (2006), en passant par la fée du pic à glace de *Basic Instinct* (1992) et la fausse ingénue de *Showgirls* (1995). Et, bien entendu, Agnès, l'amoureuse indocile de *La Chair et le Sang* (1985), chef-d'œuvre charnière dans la carrière de Verhoeven — c'est sa première collaboration avec un studio américain, avant son départ pour Hollywood.

À l'énoncé du « pitch » — une jeune fille sortant du couvent, promise à un noble, est enlevée par une bande de mercenaires et devient l'objet d'un duel amoureux et guerrier —, on s'attend à assister à une classique aventure médiévale, enrichie par la prestance animale de Rutger Hauer et le minois troublant de Jennifer Jason Leigh. Nous en sommes loin. Situé dans une Europe entre deux époques — le Moyen Âge et la Renaissance — et entre deux pensées — l'obscurantisme et la connaissance —, peuplé de personnages partagés entre la violence sauvage et le vernis de la civilisation, avec pour enjeu du récit une héroïne qui balance entre deux clichés — la princesse romantique et l'aventurière libertine — mais refuse de s'imposer un choix tout comme elle refuse de se laisser posséder, *La Chair et le Sang* est une fresque sanglante, sale et ultra-réaliste, qui place la dualité au centre d'un combat acharné pour la survie.

Une scène incarne à elle seule l'essence de ce film qui pervertit comme nul autre les notions de bien et de mal, de bons et de méchants, de beau et de laid : Agnès et son « promis » partagent au pied d'un arbre à pendus une racine de mandragore, censée sceller l'amour éternel de deux amants, puis s'embrassent, tandis que la caméra recule et laisse apparaître les corps en putréfaction et à moitié bouffés par les corbeaux qui pendouillent au-dessus des deux tourtereaux enlacés… En quelques minutes, Paul Verhoeven donne la clé de son film et s'impose comme le cinéaste de l'ambiguïté, loin de l'image de simple provocateur à laquelle on a parfois voulu le réduire. S'il n'aime rien tant que déstabiliser ou choquer le spectateur, c'est toujours avec une idée, voire plusieurs, derrière la tête. G. Biard

1. À lire : *Au jardin des délices. Entretiens avec Paul Verhoeven*, de Nathan Réra (Rouge profond).
• En vente en DVD et en Blu-Ray.
Éditeur : Filmedia

▶ À BAS LA PUB

L'ÉVANGILE SELON SAINT COKE

Est-ce un hommage discret à la mémoire de Jean-Luc Delarue ? Peu probable que la renommée de l'animateur cocaïnomane ait atteint le Brésil. Et encore moins la Mission évangélique de Praia da Costa, qui a mis en ligne, sur son site, cet appel direct à sniffer l'opium du peuple à même la Bible. Quant à l'étrange slogan — *« Une folie n'a pas de fin »* —, il laisse supposer que, dans la mission, on ne se défonce pas uniquement au vin de messe. Il reste à savoir quelles substances composent l'hostie de la communion. Car si ce n'est que de la bête farine de blé, comme d'habitude, ils pourront légitimement porter plainte pour publicité mensongère. G. Biard

LES PUCES

LUCE LAPIN

LE GOUVERNEMENT COMPLICE...

Mardi 11 septembre à 15 heures, une QPC, question prioritaire de constitutionnalité («Puces» nos 1051 et 1055), était posée par Me Éric Verrièle, avocat des associations CRAC Europe pour la protection de l'enfance (06 75 90 11 93, www.anticorrida.com) et Droits des animaux (06 21 66 29 24, www.droitsdesanimaux.net). Elle portait sur l'alinéa 7 de l'article 521-1 du Code pénal, donc sur la légalité même de l'existence de la corrida en France, qu'il autorise dans une petite partie du Sud, les combats de coqs dans le Nord, et était soumise à l'examen du Conseil constitutionnel[1].

En effet, est-il concevable que la loi ne soit pas la même pour tous au sein de notre République ? Toreros et matadors, encensés à Nîmes par les aficionados, deviennent, à juste titre, puisqu'ils pratiquent des sévices cruels sur des bovins, des délinquants passibles chacun de 30 000 euros d'amende et de deux ans de prison à Beauvais, Rouen, Lille...

«La cause animale est le miroir que les hommes entretiennent avec eux-mêmes. Aurez-vous sinon le courage, au moins l'audace d'être l'instrument de ce salutaire avènement ?» **Me Verrièle conclut ainsi son excellente plaidoirie. Puis vient, et c'est normal, Me Piwnica, avocat de l'Observatoire national des cultures taurines et de l'Union des villes taurines françaises, bien dans «son élément», avec ses arguments éculés...**

1. www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/videos/2012/septembre/affaire-n-2012-271-qpc.115524.html

... DU LOBBY TAUROMACHIQUE

Ensuite, M. Xavier Pottier, rattaché au secrétariat général du gouvernement et délégué par Jean-Marc Ayrault, Premier ministre — avec la bénédiction de François Hollande, il ne peut en être autrement —, se présente afin de plaider le maintien de la corrida. Est-ce légal ? ***«Oui, ça l'est»,*** **m'a assuré Me Verrièle au téléphone. Mais, au-delà de la légalité, la simple éthique. Comment l'État peut-il se permettre d'intervenir, créant ainsi une inacceptable inégalité entre les parties ? Comment, alors que notre pays est dans une situation économique grave, la corrida en déficit systématique, payé par les contribuables, le chef du gouvernement peut-il donner son aval à ces «spectacles» cruels, indignes de notre temps ? Résultat du délibéré de la QPC le 21 septembre.**

Ça vient de m'arriver. Réponse (datée du 10 septembre) de Pierre Besnard, chef de cabinet du président de la République, à un courrier de la présidente du CRAC Europe portant sur l'inscription de la corrida au patrimoine français : «[...] ***le chef de l'État ne peut, sans porter atteinte à l'indépendance de l'autorité judiciaire dont il est le garant, intervenir dans une procédure*** **[...]». Mais le chef du gouvernement, lui, peut intervenir dans le cadre de la QPC. Où est la cohérence... où est la justice ?**

▸ Sondage RMC/BFM TV : 88 % contre la corrida. BFM TV, chaîne sur laquelle Manuel Valls, ministre de l'Intérieur et grand aficionado, s'est permis de tenir des propos procorrida (*cf.* Charb).

▸ Dans «La Puce de la semaine», sur www.charliehebdo.fr, entretien complet avec l'AVF, Association végétarienne de France, et, sur www.charliehebdo.fr/infospuce, Roland Povinelli, sénateur PS, à l'origine de la première proposition de loi au Sénat pour la suppression de l'alinéa 7.

▸ CHARB N'AIME PAS LES GENS

LE TAUREAU, LE VALLS ET LA TRADITION

Si vous avez raté Manuel Valls sur BFM TV à propos de la corrida, on vous repasse la bande.

«C'est quelque chose que j'aime, ça fait partie de la culture de ma famille.» Et puis : *«Dans un pays en crise, avec des Français qui doutent de leur identité, tout ne peut pas se ressembler.»* Et puis : *«On a besoin de racines, ne les arrachons pas.»*

Dans ma famille, on adore enculer les chèvres. Aussi loin que je me souvienne, je revois mon grand-père dans le jardin le dimanche en train de gamahucher Marie-Françoise. La brave biquette essayait bien de se soustraire aux assauts de papy, mais le vieux faisait bien son quintal et ma grand-mère maintenait fermement Marie-Françoise par les cornes.

J'ai eu ma première chevrette à 6 ans. J'en ai pris, des coups de sabot dans les couilles, avant de pouvoir, moi aussi, honorer l'animal selon la tradition. J'espère que mes enfants, en tout cas mes fils, perpétueront la culture de ma famille.

Ma femme appartient à une autre culture, ce qui ne l'empêche pas d'être fière d'être française. Comme dit le ministre de l'Intérieur, tout ne peut pas se ressembler. C'est pour ça que, lorsqu'elle m'a annoncé son intention d'exciser nos petites filles, je n'ai pas protesté. On a besoin de racines, ne les arrachons pas, me suis-je dit ! Arrachons plutôt les clitos des gamines, ils ne servent pas à grand-chose...

Mon voisin du dessus, lui, organise des combats entre des poissons rouges et des pescateros. Un pescatero, c'est un peu comme un torero, mais, lui, son truc, c'est de tuer des poissons rouges. Des poissons rouges de combat, attention. La différence entre un bête poisson rouge et un poisson rouge de combat, c'est que ce dernier est capable de survivre hors de l'eau un bon quart d'heure. Vous voyez le topo, il saute un peu partout de manière spasmodique, et le pescatero, lui, doit éviter les coups de queue de l'animal agonisant. J'ai déjà vu un pescatero touché par le tranchant d'une queue de poiscaille, c'était pas beau à voir. Heureusement, l'artiste (oui, pour moi, c'est autant un athlète de haut niveau qu'un artiste) est armé d'un marteau de maréchal-ferrant. Un bon coup sur la gueule de la bestiole et la corrida est gagnée. C'est en prenant l'apéro avec mon voisin du dessus que j'ai appris à aimer et à comprendre sa culture. Il est originaire d'une région de France que je ne connaissais pas, l'Achepée, qui est, paraît-il, placée sous la protection de sainte Anne.

Comme il a raison, Manuel Valls, de revendiquer sa culture familiale ! Quand le pays va mal, quoi de plus réconfortant que de plonger son nez dans la tradition, comme les enfants plongent le leur dans leur doudou. C'est rassurant, un doudou. Il est imprégné de cette bonne odeur de merde, de crasse et de sueur qui est la nôtre. Ceux qui prétendent que ça pue sont les mêmes qui veulent totalement aseptiser notre société. Le spectacle de la souffrance et la mort des autres nous rappellent que nous sommes vivants et que finalement nous n'avons pas trop de raisons de nous plaindre. Moi, le chômage, j'arrive à le supporter parce que j'encule une chèvre tous les dimanches et qu'elle gueule, la pauvre bête, mais elle gueule ! Comme si... Comme si on l'enculait, tiens.

La souffrance, la peur et la mort sont des traditions françaises.

Je ne sais pas si la corrida est populaire chez les jeunes d'aujourd'hui, je ne sais pas si, comme Manuel Valls, ils pourront dire plus tard que la corrida fait partie de leur culture familiale. Ils se souviendront bien plus certainement et avec émotion des expulsions de Roms mises en œuvre par le... Comment appelle-t-on celui qui torée les Roms ? Le roméador Valls ? ■

charb@charliehebdo.fr

COPINAGE

▸ NOUVEAU

«Vive les Soviets, un siècle d'affiches communistes», par Romain Ducoulombier, éd. Les Échappés
Le 20 septembre sort en librairies le premier volet d'une histoire graphique de l'affiche pro et anticommuniste en France. Introduites et commentées par un historien des gauches en France, les 150 affiches de *Vive les soviets* retracent un siècle de guerre de l'image où se sont illustrés les plus grands graphistes, de Grandjouan à Picasso... Interview de l'auteur à lire sur www.charliehebdo.fr

▸ À VOIR

Nicolas Pinet interviendra graphiquement lors de deux rencontres littéraires à Strasbourg le jeudi 20 septembre à 20 heures, salle de l'Aubette, et le samedi 22 à 15 heures. Plus d'infos sur http://centralvapeur.org/central-vapeur-aux-bibliotheques-ideales

ABONNEZ-VOUS À CHARLIE HEBDO

RÉGLEZ TOUS LES 3 MOIS SANS FRAIS !

Par prélèvement automatique tacitement renouvelable.

Offre réservée à la France métropolitaine uniquement.

☐ **PLEIN TARIF : 24 euros/trimestre**

☐ **TARIF RÉDUIT* : 19 euros/trimestre**

Je remplis le bulletin ci-dessous et je joins obligatoirement un R.I.B ou un R.I.P.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

Titulaire du compte à débiter

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Établissement teneur du compte à débiter

Nom de la banque

Adresse

Code postal Ville

Compte à débiter

Code banque Code guichet

N° compte Clé RIB

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessous. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend avec le créancier.

Organisme créancier : Les Editions Rotative, 26, rue Serpollet, 75020 PARIS, N° d'émetteur : 433432

Date et signature

JE PRÉFÈRE RÉGLER MON ABONNEMENT EN UNE SEULE FOIS PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre des **Éditions Rotative**

☐ virement bancaire sur le compte de la Société générale
IBAN : FR76 30003 03541 00020191429 69 • BIC : SOGEFRPP

	Plein tarif	Tarif réduit*
France métropolitaine	☐ 96 euros	☐ 76 euros
Dom, UE, reste Europe	☐ 116 euros	☐ 92 euros
Tom et reste du monde	☐ 140 euros	☐ 116 euros

* Réservé aux étudiants, chômeurs, RMistes, retraités et personnes invalides. Sur présentation d'un justificatif (une photocopie suffit).

Offre valable jusqu'au 31/08/2012

Adresse d'expédition :

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

E-mail @

☐ J'accepte que mes coordonnées soient communiquées à vos services internes et aux organismes liés contractuellement avec les Éditions Rotative. Ces informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification dans le cadre légal.

Contact abonnement

▸ **Angélique :** 01 76 21 53 01
▸ angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO
26, rue Serpollet, 75020 Paris

Vous pouvez aussi vous abonner sur www.charliehebdo.fr

19/09-1057

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna **Directeur de la publication** Charb **Directeur de la rédaction** Riss (01 76 21 52 91) **Rédacteur en chef** Gérard Biard (01 76 21 53 02) **Directeur artistique** Cabu **SARL de presse éditions Rotative** RCS Paris B 388541336 **CHARLIE HEBDO, 26, rue Serpollet, 75020 Paris,** (01 76 21 53 00) **Gestion abonnements** Angélique (01 76 21 53 01) **Ventes en kiosques, comptabilité/finances** Éric Portheault (01 76 21 52 89) **Dessinateurs** (01 76 21 52 97) **International** Gérard Biard **Économie/politique** Bernard Maris **Social** Marine Chanel **Enquêtes** Laurent Léger (01 76 21 52 90) **Science/écologie** Antonio Fischetti (01 76 21 53 04) **Livres** Valérie Manteau **Relations presse/courrier des lecteurs** redaction@charliehebdo.fr **Secrétariat de rédaction** Luce Lapin (01 76 21 52 94), lucelapin@charliehebdo.fr **Correction** Frédéric Grasser, Jean-Pascal Hanss, Luce Lapin, Mustapha Ourrad **Rédacteur en chef technique** Jean-Luc Walet (01 76 21 52 96) **Maquette** Martine Rousseaux **Commission paritaire** n°0412C82683 **ISSN** 1240-0068 **Imprimé en France** SIEP 77, Bois-le-Roi.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés

Abonnez-vous à

Libération

et profitez de libé sur tous les supports papiers et numériques

ENQUÊTE

BERNARD ARNAULT, CONTRIBUABLE ZÉLÉ DES PARADIS FISCAUX

L'affaire belge n'a rien de surprenant: le milliardaire s'est toujours arrangé pour payer le moins d'impôts possible. Une partie de l'empire Arnault est en effet planquée dans les trous noirs de la finance mondiale, notamment au Luxembourg pour une trentaine de ses sociétés, dont l'existence est presque secrète.

Arnault a demandé la nationalité belge, et aussitôt les pleureuses ont entonné en chœur les mêmes lamentations. Quoi, le génialissime fondateur du groupe de luxe mondial allait déserter la France, fuyant comme nos autres talents ce pays qui les accable ? La faute aux impôts, à la tranche maudite de 75 % qui découragerait les meilleurs d'entre eux...

Loin des fantasmes, la réalité est plus nuancée. L'homme le plus riche de France n'est pas un entrepreneur. Il n'a rien inventé : il n'est qu'un financier qui a, à force de coups, de subventions et, certes, de flair, monté un groupe énorme où les marques de mode côtoient alcools, parfums, bijoux, où une poignée de journaux sont bien seuls dans cette marée de produits à consommer. Arnault n'a pas de talent ; les talents, il les emploie, ainsi que des comptables et des avocats, voilà tout.

Ces derniers lui ont été très utiles pour organiser son empire, et notamment dans les paradis fiscaux, de Chypre à Panama en passant par la Belgique, le Luxembourg et la Suisse. En effet, l'attirance du milliardaire pour les pays aux impôts légers et au secret bancaire préservé n'est pas nouvelle. Il n'est pas le seul patron, certes, à recourir à ces avantages, mais il faut dire qu'il y excelle.

On trouve dans ces États souvent exotiques des sociétés opérationnelles, directement liées aux grandes marques de son groupe, telle Louis Vuitton Barbados, à la Barbade, une île des Caraïbes, paradisiaque au vu des barèmes d'imposition proches de zéro qui y sont appliqués. Ou Sephora Moyen-Orient, en Suisse, qui vise les boutiques de parfumerie et de produits de beauté. Des structures de ce type, il y en a des dizaines, voire des centaines dans la galaxie LVMH. Elles bénéficient d'une fiscalité généralement très douce, selon les pays, mais leur existence est connue : elles sont inscrites noir sur blanc dans les documents légaux du groupe.

Non, le plus curieux, ce sont les autres : une trentaine de structures qui ne figurent quasiment nulle part dans sa documentation officielle. On en trouve juste la trace, elliptique et inscrite sur seulement trois lignes dans les comptes consolidés de l'une des holdings, Financière Agache — l'empire Arnault étant constitué d'une série de holdings en cascade, contrôlant une multitude de filiales. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits.

COQUILLES AU LUXEMBOURG

De vraies coquilles que ces structures installées au Luxembourg, ne comportant pour la plupart ni personnel ni bureaux. Un vieux notaire du cru en a été depuis trente ans le scribe docile, rédigeant à chaque fois le même « objet » dans leurs statuts : « *toutes les opérations se rapportant* [...] *à la prise de participations* [...], *à l'administration, à la gestion, au contrôle et à la mise en valeur de participations dans toutes sociétés établies au Grand-Duché de Luxembourg ou à l'étranger* ». Le libellé, vague au possible, désigne de toute évidence des structures purement financières. Le vice-président de LVMH, Pierre Godé, expert ès montages compliqués, en a longtemps été un des directeurs, comme Pierre de Andrea, un des hommes du groupe, ou d'autres.

Montalvet, Westley International, Sanderson International, Sophiz, Fimeris, Renaissance 1849, Kenton, Nelfi, Octis, Rhodis, Escorial Development, sont quelques-unes de ces sociétés. D'autres ont été dissoutes, certaines ont fusionné ou se sont alliées en un étrange ballet. Sanderson et Sophiz se sont ainsi unies un jour pour créer Anthemis, qui absorbera plus tard Kenton, elle-même fondée par Sanderson. Accrochez-vous pour comprendre quelque chose au gré de leurs augmentations de capital ou des paquets de fric ou d'actions qu'elles se prêtent parfois les unes les autres. Mais les fiscalistes d'Arnault savent probablement ce qu'ils font...

Le fonds d'investissement du milliardaire bientôt belge contrôle également diverses sociétés au Luxembourg, toutes représentées par des initiales et inconnues du grand public : SVB, SMJ, SLCA, SVF, SLEG, SACAP, etc. Certaines d'entre elles sont détenues par d'autres, installées dans des États tout aussi cléments en ce qui concerne la fiscalité. Sûrement un hasard... En Belgique, le parti de gauche PTB a sorti la calculette après avoir examiné les comptes des sociétés implantées à Bruxelles. « *Le résultat est édifiant*, affirme ce parti. *En trois ans, ces filiales ont capté 630 millions d'euros de bénéfices et payé 24 millions d'euros d'impôts, soit un taux de 3,84 %.* » Imbattable, surtout que la Belgique a été choisie par LVMH pour y installer son centre opérationnel de financement, levant l'argent sur les marchés ou finançant les filiales dans le monde entier. Questionnés sur les soupçons d'opacité ou d'arrangements fiscaux que suscitent ces montages, ses communicants n'ont pas voulu faire de commentaires. À Paris, la transparence s'arrête là où commencent les abattements fiscaux.

Laurent Léger
laurent.leger@charliehebdo.fr

ARNAULT PÈRE ET FILLE ENTRE BELGIQUE ET SUISSE

La presse belge a vite découvert que l'héritage de papy Arnault, 63 ans, semble être au cœur de ses affaires belges, contrairement à ce que l'intéressé a affirmé. Notre homme a créé une fondation, Protectinvest, qui sera un jour chargée de protéger les *« intérêts financiers et patrimoniaux des héritiers en ligne directe de Monsieur Bernard Arnault »*. Le patrimoine à protéger a été placé dans la société belge Pilinvest, dotée le 7 décembre 2011 d'un capital de 3,3 milliards d'euros. Une paille, mais c'est juste pour commencer... Sous certaines conditions, le montage permettra à Arnault de transmettre plusieurs milliards à ses héritiers sans rien payer du tout, a calculé le parti belge PTB.

Il faudrait toutefois pour cela que Arnault et ses enfants soient domiciliés en Belgique. Or on apprend dans un document de la société Pilinvest du 26 juin 2007 que Delphine Arnault est à cette date domiciliée à... Genève. Sa fille est-elle résidente fiscale suisse ? Fausse route, assure un communicant de LVMH: *«elle est exclusivement résidente française»*. La dame a bien été domiciliée à Genève du temps de son mariage avec un Italien qui, lui, était résident suisse. Mais elle a divorcé et est rentrée au bercail. Avant de repartir pour Bruxelles? L. L.

CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

PÉTROLE
Le prix de l'essence repart à la hausse. On s'en fout ! Avec les 12 centimes d'économies qu'on a réussi à faire grâce aux mesures du gouvernement, on prend le taxi !

FILLON A DES AMIS
Patrick Devedjian apporte son soutien à François Fillon. L'ex-Premier ministre marchait avec une béquille, maintenant il marche avec un boulet.

BEAUF LAND
De quoi ont peur les ennemis du mariage gay ? « Que des pédés épousent nos sœurs ! »

ICROISSANCE
L'iPhone 5 pourrait apporter jusqu'à 0,5 point de croissance aux États-Unis. Jalouse de cet exemple, la France songe à lancer le Minitel 6.

LA DÈCHE
Une personne sur cinq finit chaque mois à découvert. Et un milliardaire sur cinq finit en Belgique.

ROMS
La France ne peut pas accueillir toute la misère de l'Europe, selon Valls. Dommage que les parents de Valls aient été espagnols plutôt que roms...

TRAÎTRES
Comme Bernard Arnault, les pauvres choisissent l'exil fiscal. Ils quittent leur deux-pièces surtaxés pour vivre dans des cartons défiscalisés.

I-ESCLAVE
Apple sort l'iPhone 5. Les iChinois 4 qui bossaient sur l'ancien modèle ont été remplacés par des iChinois 5.

CENDRES
Trois cents Pakistanais périssent dans l'incendie d'une usine de chaussures et d'une usine de vêtements. Si vos Nike sentent le feu de bois, c'est qu'elles ont été faites main.

GUERRE
Des robots-chiens pour soutenir les soldats américains. Les marines ne seront plus obligés de pisser sur les corps de talibans morts, les robots-chiens le feront à leur place.

SCIENCE
Du biocarburant obtenu grâce à une bactérie. Les champs de colza vont être remplacés par des élevages de staphylocoques dorés.

PICADOR
Valls soutient la corrida : « Le Rom a sa chance ! »

COUP DE TONNERRE
Robert Hue quitte le groupe communiste du Sénat. C'est un deuxième mur de Berlin qui s'effondre !

MIRACLE
Il n'y aurait aucun lien entre la prise d'oméga-3 et la diminution du risque d'accidents cardio-vasculaires. Par contre, s'ils ne débouchent pas les artères, ils bourrent bien les poches des marchands de yaourts.

LA RUMEUR INTERNET DE LA SEMAINE
Cinquante pour cent des médicaments seraient inutiles. Par exemple, les suppositoires à la menthe seraient totalement inefficaces contre la mauvaise haleine.